LA PLUME du lycée

Le journal du Lycée Notre-Dame de Boulogne
N°14 - Juin 2023 / Octobre 2023

Collage de Juliette Rosier

FICHE D'ART
Prometheus Delivered de Thomas Feuerstein
p. 4-5

LITTÉRATURE
Colette : 150 ans d'influence littéraire et féministe
p. 6-7

SOCIÉTÉ
La justice restaurative, réparer et dépasser
p. 8-9

EDITO

Ce premier numéro de la Plume du Lycée marque la début de cette année scolaire. Cependant, nous allons commencer cette année par un petit mot d'au revoir des terminales de la rédaction de l'année dernière. Alors bonne rentrée et profitez!

Tout annonce l'arrivée de l'été : le soleil de ces derniers jours, les journées plus courtes et plus légères, les perspectives de vacances. Pour les premières et les terminales il reste encore les épreuves de fin d'années, le bac de français, de philosophie, et le grand oral. Pour les terminales c'est surtout le temps des résultats Parcoursup, qui dessine les perspectives d'avenir. C'est la fin du lycée, la fin d'un chapitre. Cela semble insensé après tous ces moments vécus, ces trois années marquées de souvenirs dont le lycée était le point de repère. Si marquantes, pavées de travail, d'effort, et de difficultés ; mais aussi d'aventures, d'amitiés et de joie. Chacun gardera beaucoup de cette période fondamentale qui nous aura permis de grandir et de nous ouvrir au monde.

C'est pourquoi nous vous invitons, lycéens aujourd'hui ou demain, à faire le plus durant vos années lycées, pour en garder de précieux souvenirs. Engagez-vous avec vos professeurs, participez aux clubs ou mobilisez-vous pour en créer de nouveaux, participez au journal du lycée ! Le lycée n'est pas toujours une étape facile et agréable, mais vous avez toutes les cartes en main pour la rendre plus riche et belle. Rejoignez la rédaction de la Plume du Lycée pour participer à une initiative d'élèves qui crée des liens au sein du lycée.

Nous nous quittons sur ces mots de l'écrivain espagnol Baltasar Gracian qui nous invite à toujours chercher à penser et à apprendre, car l'école ne se limite pas à un programme scolaire à respecter, mais est surtout à une ouverture intellectuelle et vivante au monde.

"La reflexion personnelle est l'école de la sagesse."

- Baltasar Gracian y Morales

Nous souhaitons à tous bonne chance pour les épreuves à accomplir, scolaires et personnelles, et un bel été mérité.

Elena Speranza-Younès et Marine Bruneton

ENVIE DE PRENDRE LA PLUME ?

Depuis 2020, *La Plume du Lycée* se donne pour mission de permettre à chaque élève de s'exprimer, que ce soit pour partager ses passions ou pour faire entendre une opinion.

Si vous êtes intéressés pour réaliser un article, une BD, un poème, etc.,., n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse suivante : **laplumedulycee.lndb@gmail.com**

Votre participation est la bienvenue !

DANS CE NUMERO

FICHE D'ART

***Prometheus Delivered* de Thomas Feuerstein**

Anonyme

p.4-5

LITTERATURE

Colette : 150 ans d'influence littéraire et féministe

de Capucine Masuyer

p.6-7

SOCIETE

La justice restaurative, réparer et dépasser

de Chiraz Senan

p.8-9

LITTERATURE

Le Bal du comte d'Orgel est-il uniquement une réécriture de La Princesse de Clèves ?

de Salomé Abecassis

p. 10-11

BIOGRAPHIE

Sylvia Plath

de Marine Bruneton

p. 12

CULTURE

Kokoschka

de Zahra Mansouri, avec l'aide de Madame Roussel, professeure d'allemand

p.13

CONCOURS DE NOUVELLES

Rencontrer l'autre

de Philippine, 1er prix du lycée

p.14-15

ART

de Lola Biotteau

p.16

POESIE ILLUSTREE

d'Antoine Müller

p.17

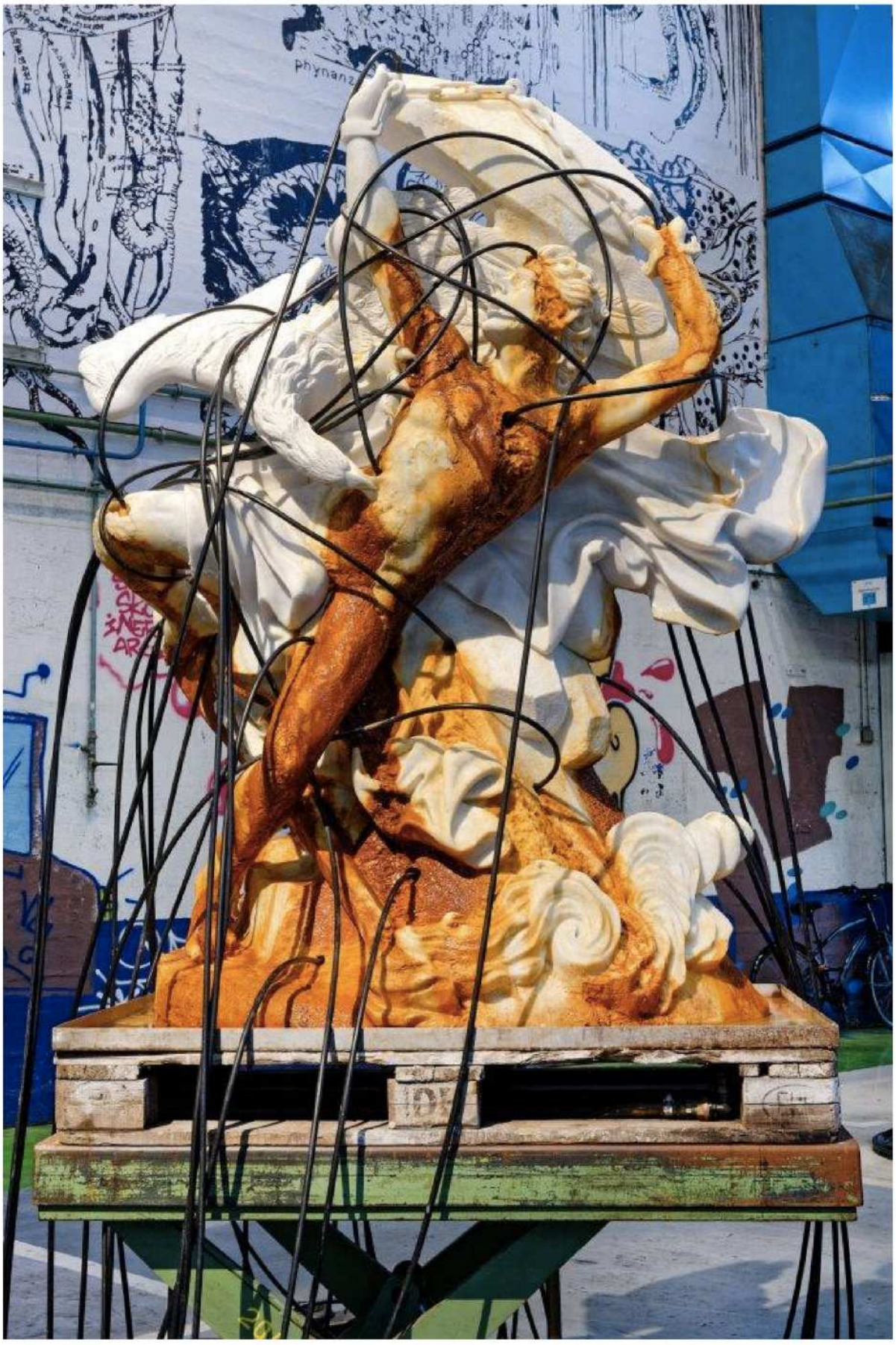
POESIE

Guillaume Pellon, Rasco Tonerg et Sébastien Degrave

p.18-19

FICHE D'ART

Prometheus Delivered, de Thomas Feuerstein



@blaise adilon

TITRE	***Prometheus Delivered***
AUTEUR	**Thomas Feuerstein** Né en 1968, Thomas Feuerstein est un artiste contemporain et théoricien de l'art autrichien. Il travaille à l'intersection entre la science appliquée et théorique et inclut dans ses projets des dimensions philosophiques, historiques, et politiques, en confrontant matériel et symbolique sous différents supports.
DATE	2018
REFERENCE	L'artiste a repris le mythe grec de Prométhée : Titan condamné par Zeus à se faire éternellement dévorer le foie par un aigle pour avoir dérobé le feu de l'Olympe pour le donner aux Hommes. Thomas Feuerstein a utilisé une réplique d'une sculpture en marbre de Nicolas Sébastien Adam, *Prométhée enchaîné*, de 1762 et conservée au musée du Louvre, qu'il a mêlé à des éléments chimiques.
CONCEPT	La statue est posée sur un plateau, d'où est pompé un liquide composé de bactéries mangeuses de pierre qui coule le long de la sculpture, représentant sa décomposition progressive. Des tuyaux noirs en plastique percent la statue à plusieurs endroits, figurant l'emprisonnement du Titan. Le tout est relié à un bioréacteur.
ANALYSE	Nous pouvons remarquer la présence de plusieurs symboles du mythe : l'aigle, les chaînes, mais aussi des vagues à ses pieds évoquant peut-être les Océanides qui ont souvent visité Prométhée lors de son supplice, prises de compassion. Notons que la représentation du Titan est semblable à celle d'un être humain, cela le rapproche de ceux-ci, lui qui était pour eux comme un père. Nous pouvons également voir en Prométhée une dimension christique : il est comme crucifié par sa position en croix et par le fait qu'il soit troué de part en part par les tuyaux tels des clous. Son regard est tourné vers le ciel, donc vers Zeus, symbole de sa rébellion : il ne baisse pas le regard même après le dur châtiment que le dieu des dieux lui a infligé. Cette œuvre met en confrontation l'Ancien et le Moderne : les mythes, bien que remontant à des centaines d'années, nous parlent encore aujourd'hui car ils mettent en scène des notions intemporelles et universelles tel que la justice, le courage et la révolte.

Colette : 150 d'influence littéraire et féministe

"Je suis avant tout faite de sensibilité, et sans une certaine accumulation de sensations, qui prennent leur valeur de l'intelligence, je ne suis rien."

Alors que nous célébrons cette année le 150e anniversaire de la naissance de Colette, nous avons souhaité souligner l'immense influence que celle-ci a exercée non seulement sur le féminisme mais aussi sur la place de la femme au sein de la littérature au XXe siècle. Née le 28 janvier 1873 en Bourgogne, Sidonie-Gabrielle Colette dite Colette, a acquis une renommée mondiale grâce à son style d'écriture audacieux et à ses thématiques avant-gardistes. Tout au long de sa vie, l'autrice a défendu l'émancipation féminine, déconstruit les normes sociales et exploré la complexité des relations humaines. Préparez-vous à découvrir le monde fascinant d'une femme qui a marqué son époque et dont l'influence perdure aujourd'hui.

Colette est avant tout une femme à la vie originale et trépidante. En grandissant dans un milieu rural imprégné de traditions, sa famille, d'origine modeste, lui transmet le goût de la lecture et une passion pour l'écriture. Ces premières influences ont joué un rôle déterminant dans le développement de son amour pour les mots et les histoires. C'est d'abord comme danseuse et actrice que Colette débute sa carrière et commence petit à petit à se faire remarquer avant de se lancer dans l'écriture grâce à son mariage avec Henry Gauthier-Villars, un écrivain et critique littéraire. Sous le pseudonyme de Willy, il publie les premiers romans de Colette, dont "*Claudine à l'école*" en 1900. Ce roman semi-autobiographique met en scène une jeune fille rebelle et indépendante, Claudine, qui devient rapidement un personnage emblématique de la littérature féminine.

Mais Colette est aussi une femme libre. Libre de penser, d'écrire et de montrer sa personnalité au monde. Ce désir de liberté est ainsi l'un des thèmes les plus récurrents de son œuvre. Elle aborde des sujets tels que l'amour, la sexualité, l'émancipation féminine et la découverte de soi. Ses romans suivants, tels que "*La Vagabonde*" (1910) et "*Le Blé en herbe*" (1923), reflètent cette quête d'authenticité et de liberté. Au-delà de l'écriture, l'autrice se consacre également à d'autres formes artistiques. Elle est une figure importante de la scène théâtrale parisienne et se produit en tant qu'actrice et danseuse. Son charisme et son allure captivent le public, ajoutant une dimension supplémentaire à sa présence artistique. Elle rencontre et entretient une liaison avec Mathilde de Morny, une aristocrate lesbienne plus connue sous le nom de Missy, et continue ainsi de s'opposer aux conventions sociales de l'époque.

Vogue France

L'Obs

Son approche audacieuse et sa volonté de briser les tabous ont ouvert de nouvelles voies pour l'expression littéraire. En osant parler de la sexualité féminine, des désirs cachés et des relations amoureuses complexes "*Le Pur et L'impur*" (1932), son exploration franche de la sensualité a ouvert la voie à une nouvelle forme d'expression littéraire, dépassant les limites imposées par la morale conservatrice de l'époque. De plus, Colette a donné vie à des personnages féminins forts et complexes. En dépeignant des femmes qui cherchent à s'affirmer, à s'émanciper et à trouver leur propre voie dans une société dominée par les hommes, Colette révolutionne un monde littéraire où les femmes étaient souvent reléguées à des rôles stéréotypés. Le style d'écriture de Colette se distingue par sa sensibilité à la nature, sa précision des détails et sa capacité à saisir les émotions humaines les plus subtiles. Du bourdonnement émis par les ailes d'une abeille au crépitement des feuilles balayées par le vent, l'autrice crée des atmosphères envoûtantes et des descriptions visuelles saisissantes, en redéfinissant par la même occasion les normes littéraires de son époque. Cela passe aussi par une exploration des formes narratives, et l'usage de techniques telles que le monologue intérieur et la narration à la première personne.

De nombreux écrivains contemporains reconnaissent l'influence de Colette sur leur propre travail. Son approche franche de la sexualité, sa représentation des femmes et son style novateur ont ouvert des perspectives nouvelles dans la littérature. Des auteurs tels que Margaret Atwood, Angela Carter et Elena Ferrante ont fait écho à ses thèmes et à son exploration de l'identité féminine et de l'émancipation. Les romans de Colette ont aussi été adaptés avec succès au cinéma, contribuant ainsi à populariser son œuvre auprès d'un public plus large. L'adaptation la plus célèbre est sans doute celle de "*Gigi*", réalisée par Vincente Minnelli et sortie en 1958, qui a remporté plusieurs Oscars.

En célébrant les 150 ans de la naissance de Colette, nous rendons hommage à une écrivaine visionnaire, à une féministe engagée et à une voix audacieuse qui a brisé les barrières de son époque. Son héritage littéraire et sa contribution à la cause féministe continuent de nous inspirer, nous incitant à explorer de nouvelles perspectives et à remettre en question les normes établies. Continuons de lire son œuvre et de découvrir son génie puisé dans une seule et même force : l'audace.

Capucine Masuyer

La justice restaurative, réparer et dépasser

Je verrai toujours vos visages est un film de Jeanne Herry sorti cette année qui aborde le thème de la justice restaurative sous la forme d'un cercle de parole et parallèlement une rencontre individuelle entre agresseurs et victimes, incarnés par des acteurs.

L'aspect réaliste, documenté et pédagogique de l'œuvre nous permet de questionner cette forme complémentaire, encore peu répandue en France et dans le monde, au traitement pénal.

Dossier de presse français du film

Elle consiste en la démarche suivante : dans un cadre sécurisé en présence d'un médiateur nécessairement neutre (appelé « facilitateur » par la définition du Conseil Économique et Social de l'ONU), faire se rencontrer sur la base du volontariat des détenus et des victimes (directes ou indirectes). La pratique suit une philosophie réparatrice en introduisant la communication sur les conséquences et les répercussions du crime et favorisant ainsi la réparation sociale et psychologique des deux partis. Soulignons également sa dimension préventive.

Cette pratique a été introduite dans le code de procédure pénale par la loi du 15 août 2014 et a été détaillée dans la circulaire ministérielle du 15 mars 2017 (précision de l'application : infractions visées, public concerné, etc.). Elle est encore peu utilisée mais se généralise de plus en plus.

Jusqu'à maintenant, l'aspect exclusivement punitif de la justice exercée par l'État s'inscrit dans une tradition judéo-chrétienne : l'idée que punir le coupable par la souffrance est la seule façon de rétablir l'ordre social.La souffrance a alors pour fonction l'expiation de la faute (doctrine exposée par Saint Anselme) et la garantie d'aucune récidivité.

Cependant, l'INSEE relève en 2019 que 40% des personnes condamnées cette même année pour des crimes et délits confondus étaient en état de récidive/réitération. Alors, aujourd'hui, « purger sa peine » permettrait de punir le fauteur oui, mais pas toujours de le dissuader de recommencer.

C'est sur ce point que la justice restaurative est intéressante. Confronter dans un cadre formel une victime et un agresseur ne s'appuie pas sur une volonté de culpabilisation mais, au contraire, sur une compréhension mutuelle.

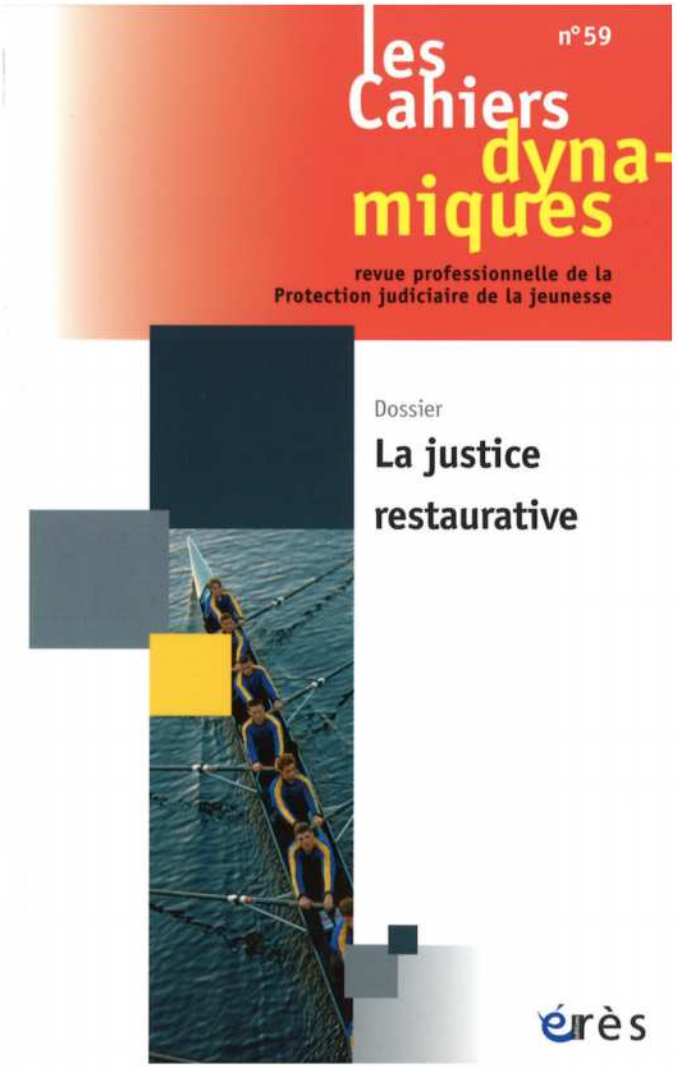
Comprendre: ce serait élargir son prisme et se projeter dans l'autre. Favoriser l'empathie par la

discussion. Éliminer la haine, la rancœur. Parler d'humain à humain. Rétablir la paix individuelle et sociale : recréer du lien social.

Ici, plusieurs points peuvent être questionnés. Tout d'abord, face à la typologie du crime. Le film évoqué précédemment met en scène autour du groupe de discussions des personnes ayant commis / subi différents vols avec violence, problématique sociale et sociétale à dont le spectateur saisit facilement les enjeux / les réactions / les motivations. Qu'en serait-il si le groupe de discussion mettait en lien des acteurs de meurtres… d'attentat ? Peut-on accepter de donner la possibilité à une quelconque justification d'un acte qui est allé au-delà de l'humain ? Justifier l'injustifiable…

Par ailleurs, si, à l'avenir, cette pratique s'étend et devient norme, comment réagir face à des refus de participations des victimes / fauteurs ? Car une des conditions du fonctionnement de la justice restaurative est le volontariat. Le consentement réciproque des partis est primordial pour mener à bien l'initiative.
Alors, la justice restaurative ne peut qu'être complémentaire à la justice pénale / punitive, voire complètement indépendante en fonction du rôle que l'on veut lui donner (doit-on autoriser la présence de l'avocat aux rencontres ? la volonté de participer à cette procédure peut-elle atténuer la charge ? …).

La question est alors de savoir si des formes de justice restaurative peuvent s'intégrer à la justice pénale. On peut être assuré que cette problématique va se retrouver très prochainement – si ce n'est pas déjà le cas - au cœur du débat public. Pour creuser cette réflexion, je vous propose le numéro 59 de la revue *Les cahiers dynamiques* (2014).



Le Bal du Comte d'Orgel est-il uniquement une réécriture de La Princesse de Clèves ?

Le Bal du Comte d'Orgel a souvent été critiqué pour n'être qu'une simple imitation de *La Princesse de Clèves*. En effet, Raymond Radiguet nous présente le comte Anne d'Orgel et sa femme Mahaut, vivant au gré des réceptions mondaines qu'ils donnent et auxquelles ils participent. C'est lors d'une sortie au cirque que le comte fait la rencontre de François de Séryeuse avec lequel il développe de profonds liens amicaux. Ce dernier tombe amoureux de Madame d'Orgel qui l'aime en retour mais ne veut pas lui succomber, par devoir.

Comment dès lors ne pas penser à notre trio amoureux « tragique » incarné par la vertu de la princesse de Clèves, la passion du duc de Nemours et la passivité du prince de Clèves ? De surcroît, cet ouvrage avait pour titre original *Le fantôme du devoir*, en référence à une expression utilisée par Nemours lors de sa dernière discussion avec Madame de Clèves. Ainsi, Cocteau, un proche de Radiguet énonce que l'écrivain décide «d'installer son chevalet devant La Princesse de Clèves». Est-on alors en droit d'affirmer que ce roman n'est que la pâle copie du chef d'œuvre de Madame de Lafayette ?

De prime abord, les protagonistes de ces deux livres sont tous des nobles bien intégrés dans leur siècle : la Cour pour la princesse de Clèves qui rend de nombreuses visites à la reine dauphine et les soirées mondaines pour le comte d'Orgel avec la présence notamment de la princesse d'Austerlitz. Il y est question, pour les deux romans, d'une histoire d'amour avec un triangle entre le mari, la femme aimée et l'amant. Néanmoins, tant Mahaut d'Orgel que Madame de Clèves, sont soumises une véritable lutte entre le devoir et la passion, qui se concrétisera par un aveu à leur mari. Cependant, le devoir n'a pas la même définition pour nos deux protagonistes. En effet, chez Madame de Lafayette, il est question du devoir religieux, la morale et la vertu fondées sur les préceptes augustiniens afin d'entrevoir l'espoir d'une vie future ; tandis que Raymond Radiguet représente le devoir mondain, à respecter selon les codes de la société.

Ainsi, la réaction du comte d'Orgel est dans cette lignée : hors de question d'évoquer cet amour interdit, il faut avant tout penser à organiser le bal du lendemain. Ceci peut nous surprendre : il ne réagit absolument pas face à cet aveu au lieu d'être atterré comme le fut le prince de Clèves. Pour ce dernier, utiliser le terme « atterré » est un euphémisme puisqu'il en meurt ; mais sur le moment, bouleversé, il essaye par tous les moyens de connaître l'identité de l'être aimé : le duc de Nemours. D'ailleurs, comment le comparer à François ? Nemours n'est rien d'autre qu'un pédant, un embarrassant personnage, symbole de l'inconstance humaine face à François qui ne veut surtout pas nuire à son ami et essaye par tous les moyens de respecter son mariage en cachant son amour, ce que le duc ne fait pas. Il a beaucoup d'expériences en matière de femmes et possède une grande influence à la Cour, l'opposant à François qui ne fréquente que Paul Robin, un ami de longue date, majoritairement seul hormis quelques visites à sa mère, Mme de Séryeuse. Personnage particulièrement intéressant puisque de prime abord, elle est étrangère à l'amitié de son fils avec les Orgel mais finit par les rencontrer, leur rendre visite et les recevoir. C'est elle qui remarque, presque avant son fils, son amour pour la comtesse et lui en fait part. Notamment lors du dénouement, elle joue un rôle crucial puisque c'est à elle que Mahaut envoie une lettre pour se livrer sur son amour pour François en lui demandant de l'aider à le dépasser. La mère ira même jusqu'à la rejoindre dans sa demeure pour en parler avec elle. Elle a le rôle de protectrice qui la rend attachante puisqu'elle essaye avec une immense gentillesse de faire en sorte que, tous deux, arrivent - même si c'est en vain - à dépasser cet amour. Ne reconnaissons-nous pas certains traits de Mme de Chartres, qui, a remarqué, elle-aussi, l'amour de la princesse pour le duc et a tenté de l'aider à s'en détacher ? Elle a ainsi contribué au choix final de sa fille d'éconduire Nemours, de s'éloigner de la Cour et se rendre dans un couvent des plus austères. Mais qu'en est-il de la fin de l'œuvre de Radiguet ?

Librairie Martelle

C'est l'aveu de Mahaut qui clôture l'ouvrage laissant au lecteur la possibilité de s'imaginer ce qui aurait pu se passer, contrairement à *La Princesse de Clèves* qui s'achève par la mort du personnage éponyme. Madame de Lafayette, en tant que moraliste, et pour nous délivrer son enseignement, emploie la mort de plusieurs personnages tels que le prince de Clèves ou Madame de Tournon pour nous montrer à quel point les passions sont dévastatrices et qu'il faut s'en éloigner. Radiguet, quant à lui, n'utilise pas ce procédé car son objectif n'est pas le même, il n'a pas de visée édifiante.

Ces deux romans sont considérés comme psychologiques, liés à une analyse extrêmement poussée des sentiments des personnages et d'eux-mêmes. Néanmoins, leur approche est distincte : dans La Princesse de Clèves, les personnages découvrent au fil de l'intrigue leurs sentiments avec un cadre social et historique très présent comme nous le voyons avec la présence des récits enchâssés ou encore les nombreuses scènes avec des membres de la Cour ; la passion qui les transfigure ponctuée par de nouvelles réactions mais aussi des moments d'introspection. Cependant, pour *Le Bal du Comte d'Orgel*, les personnages connaissent déjà leurs sentiments mais ne veulent pas se l'avouer et le cadre social est moins présent à mesure que les pages passent et que les protagonistes s'ouvrent enfin l'un l'autre.

Le cadre social dans ce dernier ouvrage est très présent notamment lors de l'incipit pour présenter tous les personnages, la sphère dans laquelle ils évoluent, leurs relations tout comme pour l'œuvre de Madame de Lafayette qui démarre par un portrait des courtisans du XVIème siècle. Néanmoins, ce cadre social dans le livre de Radiguet s'efface par la suite complètement pour effectuer un recentrement sur les trois protagonistes : M. d'Orgel, sa femme et enfin François. Ces deux derniers sont presque toujours en présence d'un tiers : le mari. Mais malgré sa présence, nous arrivons bien à percevoir une certaine tension et ce, dès le départ, que ce soit lors de nombreuses conversations ou même lors de la fameuse scène du bal. Madame de Clèves et le duc de Nemours ne se parlent presque pas dans le roman mais il s'établit entre eux un jeu de regards qui exprime une émotion, des sentiments. Deux scènes illustrent cette tension : la scène du bal, où l'on retrouve le topo de l'innamoramento et le vol de portrait que le duc dérobe avec l'accord de la princesse. De même, dans l'œuvre de Radiguet, certains moments sont révélateurs de cette attraction comme lors de la scène de la voiture dans laquelle François prend la main de Mahaut et ils restent ainsi sans s'adresser le moindre mot.

Somme toute, Raymond Radiguet, dans son écriture du *Bal du Comte d'Orgel* a effectivement été inspiré par *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette mais elle ne représente pas sa seule source d'inspiration puisque Proust mais aussi Laclos avec *Les Liaisons dangereuses* en sont d'autres. Les références d'auteurs peuvent être éclairantes lors de la lecture d'un livre mais il ne faut pas le réduire à sa seule copie. *Le Bal du Comte d'Orgel* n'est pas à comprendre sous le seul prisme d'une des œuvres de la moraliste. Chaque auteur a sa manière de construire ses personnages, son style et il faut apprendre à l'apprécier sans toujours le comparer.

Salomé Abecassis

BIOGRAPHIE

Sylvia Plath, celle qui écrivait la mort et la révolte

Sylvia Plath est la poétesse anglophone la plus connue du XXème siècle. Elle a écrit de nombreux poèmes mais aussi un roman et des nouvelles. De par son œuvre unique et son destin tragique, elle est devenue une icône littéraire.

Sylvia Plath grandit à Boston avec son père, professeur d'allemand et de biologie. Son décès en 1940 (elle n'a que huit ans) la marque profondément, déclenchant chez elle les premiers signes de son trouble dépressif. Sa vocation pour l'écriture lui permet d'intégrer le Smith College en 1950, l'une des plus prestigieuses universités réservée aux femmes. C'est pendant ces années qu'elle traverse un lourd épisode dépressif qui la mènera à l'hôpital psychiatrique après une tentative de suicide. C'est de cet épisode de sa vie dont l'auteure s'inspire dans son roman *The Bell Jar* ou *La cloche de détresse* qui sortira une dizaine d'années plus tard.

En 1954 elle déménage en Angleterre pour étudier au Newnham College de l'université de Cambridge. Elle y rencontrera le jeune poète Ted Hughes qu'elle épousera en 1956 et avec qui elle aura une relation complexe. Elle se suicidera en 1963 en mettant sa tête dans un four. Cette mort tragique marquera profondément le sens donné à son œuvre.

"Je suis habitée par un cri.
Chaque nuit il sort, les ailes battantes,
À la recherche, avec ses crochets, de quelque chose à aimer." Orme, *Ariel*

Elle décrit tous les sentiments et les conflits intérieurs apportés par sa condition ; la description honnête de la myriade de sentiments violents qui l'assaillent est l'un des composants de sa légende. Si elle a connu le succès grâce à la poésie, c'est la prose qui faisait rêver Sylvia. Elle a pendant toute sa vie écrit dans l'objectif de faire publier sa prose, les poèmes étant pour elle un genre mineur. Ses premiers poèmes étaient principalement des exercices d'imitation de différents poètes tels que Marianne Moore et Dylan Thomas avec des thèmes portant sur la nature, plus précisément le sang, les crânes, la lune etc…

Après 1960, son écriture prend un tour plus sombre, parfumé du thème de la mort et de l'emprisonnement. Après le départ de son mari, Sylvia écrit, en moins de deux mois, plus de quarante poèmes qui feront sa légende, parlant de sa rage, de son désespoir, d'amour et de vengeance.

C'est après la publication posthume, en 1965, du recueil de poèmes *Ariel* que Plath connaît le succès. La légende est née et la poète devient une icône et une inspiration pour de nombreux artistes tels que The Pussy Riots, Lana del Rey, Lady Gaga, etc… Elle remportera même le prix Pulitzer à titre posthume pour son œuvre poétique.

Mais, plus qu'une poète, Sylvia Plath, est une légende et une figure du XXe siècle. En effet, Sylvia Plath est devenue une icône du féminisme, l'une des voix dénonçant la difficulté des femmes à s'imposer dans la société américaine des années 50, surtout dans le milieu artistique et intellectuel. Sylvia donne voix aux difficultés des femmes de son temps, dans ses oeuvres et poèmes ; elle exprime d'abord la difficulté du choix entre une vie de célibataire où elle sera libre d'exprimer son identité et la vie de femme mariée, vie conformiste et étouffante, mais qui est la plus rassurante.

Marine Bruneton

Eine Führung durch die Kokoschka-Ausstellung im Museum für moderne Kunst

Am Mittwoch, dem 8. Februar 2023, hatten wir die Gelegenheit, mit unserer Deutschlehrerin Frau Roussel eine Führung durch die Oskar Kokoschka-Ausstellung im Museum für moderne Kunst in Paris mitzumachen. Diese Ausstellung versammelt eine einzigartige Auswahl der 150 bedeutendsten Werke des Künstlers. Dort haben wir viele interessante Fakten über diesen Maler gelernt.

Oskar Kokoschka wurde am 1. März 1886 in Pöchlarn, Österreich, geboren und am 22. Februar 1980, in Montreux, Schweiz, gestorben. Maler, aber auch Schriftsteller, Dramatiker und Dichter, Oskar Kokoschka war ein engagierter Künstler des Expressionismus und der Wiener Moderne. Er wurde oft als Porträtmaler der Wiener Gesellschaft beschrieben. Aber es wurde auch gesagt, dass er ein gewisses Talent zur Provokation hätte. Er wurde ab 1908 für Kritiker zum „Enfant terrible“ der österreichischen Hauptstadt, wo er eine neue Generation von Künstlern inspirierte. Oskar Kokoschka zog freiwillig in den Ersten Weltkrieg und wurde zweimal schwer verletzt. Nach dem Krieg wurde er zu einer Referenzfigur der europäischen intellektuellen Szene und beteiligte sich am kulturellen Wiederaufbau eines zerstörten und geteilten Kontinents.

Le mercredi 8 février 2023, nous avons eu l'occasion de visiter l'exposition Oskar Kokoschka au Musée d'Art Moderne de Paris avec un guide-conférencier et notre professeur d'allemand Mme Roussel. Cette exposition rassemble une sélection unique des 150 œuvres les plus importantes de l'artiste. Là, nous avons appris beaucoup de faits intéressants sur ce peintre. Oskar Kokoschka est né le 1er mars 1886 à Pöchlarn en Autriche et mort le 22 février 1980 à Montreux en Suisse. Peintre, mais aussi écrivain, dramaturge et poète, Oskar Kokoschka était un artiste engagé de l'expressionnisme et du modernisme viennois.

Il a souvent été décrit comme un portraitiste de la société viennoise. Mais on disait aussi qu'il avait un certain talent pour la provocation. À partir de 1908, il devient l’enfant terrible de Vienne pour la critique, où il inspire une nouvelle génération d'artistes. Oskar Kokoschka s'est porté volontaire pour aller au front pendant la Première Guerre mondiale et a été grièvement blessé à deux reprises. Après la guerre, il devient une figure de référence sur la scène intellectuelle européenne et participe à la reconstruction culturelle d'un continent dévasté et divisé.

Zahra Mansouri, avec Madame Roussel

CONCOURS DE NOUVELLES

RENCONTRER L'AUTRE

En 2023, le CDI du lycée Notre-Dame-de-Boulogne a organisé son premier concours de nouvelles: deux sujets étaient proposés. Le premier était la rencontre de l'autre et le deuxième était le développement d'une nouvelle à partir de la citation de Marguerite Yourcenar : "Cette lettre, mon amie, sera très longue. Et je n'aime pas beaucoup écrire."
La nouvelle suivante est celle de la gagnante de ce concours : Philippine, une ancienne élève de seconde.

C'est maintenant, tout se joue maintenant.

Depuis petite je suis malade, je souffre d'une tumeur au coeur. Durant mon enfance, mes passe-temps n'étaient pas d'aller au parc, comme tous les autres enfants. Non, j'occupais mes journées à me faire ausculter à l'hôpital, par des médecins tous plus diplômés les uns que les autres. Certains gentils, d'autres non. Mais je n'y prêtais pas attention, c'était devenu mon quotidien. Les médicaments, les prises de sang, les interventions, il n'y que ma mère que cela inquiétait. Nous étions seules, "toi et moi contre le reste du monde", me disait-elle. J'appréciais sa présence auprès de moi, les nuits qu'elle passait à mes côtés et les bonbons qu'elle allait m'acheter chez l'épicier au coin de la rue, lorque j'avais été forte. Elle m'apportait souvent des bonbons.

J'ai dix ans, dix ans que je suis condamnée et dix ans que nous attendions un miracle. Les médecins parlaient de donneur, je ne savais pas ce que cela signifiait mais ça avait l'air important, et je sentais que ce mot résonnait dans le coeur de ma mère, un coeur si doux et rempli d'amour. Je crois bien que le mien est cassé (et c'est le cas de le dire), je ne ressens pas grand-chose, contrairement à elle.

Un jour, un médecin que je ne connaissais pas, arriva dans ma jolie chambre d'hôpital (si soigneusement décorée par ma maman), avec l'air grave. Il avait les sourcils froncés, des rides sur le front et les poings serrés. je l'observai poser sa main sur son front, il semblai préoccupé,soucieux. Mon regard se tourna vers la femme au visage habituellement doux, à côté de moi. Il ne l'était plus. Maman avait compris quelque chose dans l'attitude du médecin que je n'avais pas encore saisi. "Les nouvelles ne sont pas bonnes.", murmura-t-il à l'égard de ma mère.Elle s'empressa de le rejoindre et je ne pus entendre que des chuchotements sortant de leurs bouches agitées. J'avais peur. Que se passait-il donc? Qu'allait-il m'arriver?"

Après de longues, très longues minutes, ma mère revint à mon chevet, les larmes aux yeux, le sourire aux lèvres, mais le visage décomposé. Elle essayait de le cacher. J'étais perdue, tous les signaux qu'envoyaient son corps étaient contraires.

-Nous t'avons trouvé un donneur ma chérie! Tu vas te faire opérer jeudi.
-C'est une bonne nouvelle, non? Pourquoi le médecin avait l'air mal, maman?
-Ne fais pas attention à ça ma chérie, le principal c'est que tu vas enfin pouvoir aller au parc avec les autres enfants!
-Mais alors, je n'aurai plus de bonbons?
-Si je te promets qu'à ton réveil tu auras tous tes bonbons préférés, tous, ma chérie.

Il m'a semblé, à cet instant, que maman était très préoccupée par les bonbons. Elle me serra si fort que j'en ai eu du mal à respirer. Je ne disais rien, et elle, elle me murmurait des "Je t'aime."

Nous sommes jeudi. Je suis allongée sur la table opératoire, entourée de milliers de médecins immenses, vêtus de grandes blouses bleues et tenant de gigantesques outils dont je ne connais même pas le nom. J'ai peur. J'avais pensé que maman serait là, avec moi comme à chaque fois, et qu'elle me tiendrait la main. Mais cette fois-ci maman m'a dit au revoir quelques heures plus tôt, elle pleurait à chaudes larmes et n'arrivait pas à me lâcher. Pour la rassurer, je lui ai dit: "*Ne t'inquiète pas maman. on se revoit juste après*", elle me sourit, les yeux remplis d'eau et s'en alla. Elle est belle ma maman, j'ai hâte de la revoir avec mon nouveau coeur, afin de pouvoir l'aimer encore plus.

CONCOURS DE NOUVELLES

J'ouvre les yeux, je n'avais même pas réalisé que je les avais fermés. Combien de temps s'est-il écoulé? Où suis-je?Je n'en ai pas la moindre idée. Qui est à côté de moi?

Personne. Personne? Je réalise alors que c'est le moment de rencontrer l'autre, l'autre coeur. Je pose ma main sur ma poitrine. C'est chaud, ça brûle. Je ressens tout à coup un sentiment, une émotion? Je ne sais pas, mais quelque chose que je n'avais jamais ressenti comme ça auparavant. Oui c'est ça! Tout l'amour que ma mère me donne chaque jour, je le ressens si fort en moi! Je me sens vivre, je me sens libre comme un oiseau qu'on libère de sa cage. Je me lève de mon lit et me mets à courir le long des couloirs à la recherche de ma mère, afin de lui annoncer la bonne nouvelle! En passant je fais des signes à mes amis de l'hôpital, je rentre dans leurs chambres pour les saluer, les embrasser, j'ai de l'amour à donner!

J'ai parcouru tous les étages, pas de maman en vue. Peut-être m'attend-elle dans ma chambre? Je m'empresse de m'y rendre, le coeur palpitant, battant à cent à l'heure. J'arrive. Personne, toujours personne. Il y a par contre un panier posé sur le siège où ma mère à l'habitude de s'asseoir. Il est rempli de tous mes bonbons préféres, comme elle me l'avait promis. Je fouille à l'intérieur, je cherche une sucette. Bon, voilà que je trouve une lettre. Que cela peut-il être? Le coeur encore et toujours plus vivant, je décide d'ouvrir ce mot mystérieux... A sa lecture, le nouvel organe que j'ai sous la poitrine se serre, je pose une nouvelle fois ma main dessus; elle se met à trembler, mes yeux se remplissent de larmes. Je comprends soudain pourquoi maman n'est pas à mon chevet.

Ma chérie,
Comme promis, voilà tes bonbons, j'espère que tu les apprécieras. A l'heure où tu me lis, je ne suis plus là. Je suis auprès de Dieu, et je te vois, la main sur le coeur, ton nouveau coeur. Prends-en soin, je compte sur toi. Je t'en prie, passe ta vie à aimer avec notre coeur, passe ta vie à ressentir plein de belles choses, je les ressentirais aussiJ e suis avec toi pour toujours. Je t'aime ma chérie,
Maman.

@zindydeviantart

CROQUIS DE MODE

Lola Biotteau

Nos yeux

En traversant l'espace ces yeux si doux
Percent le grisailleux d'un éclat merveilleux
Projetant le regard jusqu'en autres lieux
Ou cueillant les merveilles étendues devant nous

Je tourne mon regard vers l'azur si voisin
Et distant à la fois, intouchables cieux ;
J'étends presque la main, je touche des yeux
L'éther silencieux, les nuages câlins…

Lance d'or et d'airain, transperce les lieues !
Lance mon âme nue là-haut vers l'infini
Vers cet immense espace d'où Dieu nous sourit
Parfumant à la Terre… un vin bienheureux !

Antoine Müller

POESIE

Il fait nuit, et seul, je pense à toi
Ton visage, ton regard et le son de ta voix
Hier tu m'as dit oui je veux te voir
Alors la lumière remplace en moi tout le noir

Stupide je redoute déjà l'après
Quand seul, je regretterai de t'avoir laissée
Je crains le moment où tu partiras
De n'avoir pu te prendre dans mes bras

De ce moment unique passé avec toi
De partages, de rires, de sourires et de joies
Je graverai en moi ces instants où tu as semblé m'aimer
Pour seul dans le noir laisser la lumière m'éclairer

@mr_howl

Guilhem Pellon

OMEGA

On the rafts of my thoughts, I'm Ulysses
Au loin, par delà ce que rien ne vise
I sail, sail and dream, fream of distance far
Sans guide ni balise, loin de l'ancien phare.

And when sweet sirens sing the long, slow bliss
Elles me tirent vers toi dans les doux abysses
Deep in my soul where you are never gone
Dans ce noir brut ton amour tu me donnes.

Then dive up to the surface of the sea
Remonte, poussé par tes langoureux "si"
And reach the horizon of that ocean
Lui dont le fil des vagues à toi m'enchaîne.

Sébastien Degrave, professeur d'anglais et de LLCE (@balade.de.courbes.poetiques)

Voici récit, triste passion

Il était tard. Lune brillait
Au firmament elle chantait.
Je suis impatient, hélas en peine.
Demeurant seul, j'attends ma reine.
C'est pour ce soir, j'en suis certains
C'est pour demain, espoir m'est vain.
Avec Amour, conversation,
Voici récit, triste passion.

Belle me plaît, belle me charme.
Son sourire, hélas est l'arme
Qui chaque jour, pourfend mon cœur.
Ses yeux précieux, font mon malheur.
Mon cœur est sien, là ad vitam
Cruel bonheur à mon grand dam.
Par ces mots doux, ma confession.
Voici récit, triste passion.

Un été froid, qui toujours dure.
Un printemps noir, pleure et endure.
L'esprit perdu, morose vie
C'est là qu'enfin, se meurt l'envie
Dans la douleur, au fond du puit,
Subis le jour, attends la nuit.
Fuyons présent, en compassion.
Voici récit, triste passion.

Les étoiles seront témoin
D'espoir naissant, qui néanmoins
Sauve ma vie, obligation
Voici récit, triste passion.

Le poète

Ô poète assassin, qui de ta fine plume
À mon cœur si meurtri, arrache lourds sanglots.
Par l'ardeur de ce feu, qui d'un trait me consume
Voici je trépasse par le poids de tes mots.

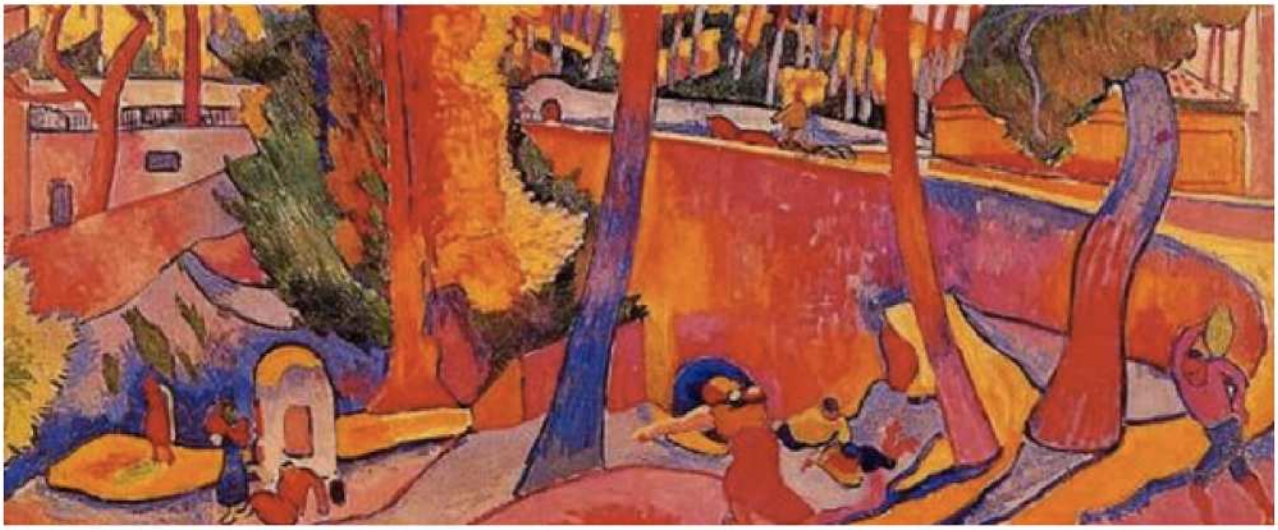
Par ce sombre discours sa belle s'est enfuie.
Il est plein de regrets, genèse d'un chagrin
S'en allant gangréner son cœur à l'agonie.
Hanté de souvenirs, lassé par le destin.

Idylle orgueilleuse ne manquant d'être fière.
Le temps vif d'une Lune, et s'éteint la lumière,
Qui demeurait source de leur si bel amour.

À ces gentils amants le poète est semblable,
Il n'aime qu'au printemps et vit dans une fable.
Puisse-t-il percevoir, tristes beautés du jour…

Mort de Sappho par Miguel Carbonell Selva

LA PLUME du lycée



André Derain (1880-1954)

<u>Un grand merci à</u> : Mme. Held et M. L'Hostis-le Hir pour leur accompagnement et leur soutien ainsi qu'à M. Dubois et aux collaborateurs de ce numéro.

<u>Comité de rédaction</u> : Marine Bruneton, Manon Fraisse, Antoine Müller, Maria Carolina Pérez Barion, Chiraz Senan, Elena Speranza-Younès.